

L'opinion générale place, de nos jours, le tombeau de saint Joachim et de sainte Anne à Gethsémani, sur le flanc droit de l'escalier monumental qui descend au tombeau de la sainte Vierge, en l'église de l'Assomption.

Il n'en fut pas toujours ainsi. A Dieu ne plaise ! Messieurs, que, avant d'avoir trouvé des témoignages nombreux et péremptoires, je tente jamais de discréditer un endroit vénéré de tous comme Lieu-Saint. Pour vous rassurer, Messieurs, et enlever les pieuses et légitimes inquiétudes de quelques-uns, nous citerons d'abord certains passages de plusieurs auteurs célèbres contemporains : M. le comte de Vogüé, le cher Frère Liévin, Son Em. le cardinal Lavigerie, le R. P. Rocchi, moine grec basilien du couvent de Grotta-Ferrata, Monseigneur Mislin et le R. P. Bassi, jadis historiographe de Terre-Sainte.

Nous rapporterons ensuite les attestations des vieux pèlerins.

Quand, en remontant de siècle en siècle, les textes finiront par manquer, nous rappellerons la basilique elle-même en témoignage : ses pierres vénérables prendront une voix.

Quand manquera toute preuve historique, nous descendrons dans la crypte, la pioche à la main, et nous creuserons, pour la plus grande gloire de Dieu et la glorification des illustres parents de la très sainte Vierge.

Si, alors, à l'endroit précis indiqué par les livres, à l'emplacement le plus sacré de la basilique de Sainte-Anne, et formant sous l'autel ce qu'on appelait : CONFESSIO, dès les premiers siècles du christianisme, nous trouvons, suffisamment conservé, malgré les pieux larcins des fidèles, et ses dix-neuf